

L'ÉCONOLIEN

Bulletin de liaison du Département de sciences économiques
de l'Université de Montréal et de ses anciens et amis

Numéro 7
Mai 2004

Mot de la rédaction

Le présent numéro de *L'Éconolien* marque l'ouverture d'une nouvelle rubrique intitulée «*Coup de projecteur sur nos chargé(e)s de cours*» et destinée à présenter, dans chaque numéro du bulletin, le profil d'un ou d'une chargé(e) de cours, Madame Yadwiga Forowicz étant cette fois-ci à l'honneur (voir page 4). Les chargés de cours ne font pas partie du corps enseignant "régulier", c'est-à-dire dont les membres sont sur le chemin de la permanence ou l'ont obtenue. Recrutés en vertu de leurs compétences et de leur expertise professionnelle, ils contribuent à faire face à des besoins précis de formation des étudiants. À notre département, les chargés de cours sont de trois catégories : ceux qui se limitent à donner des cours à nos étudiants, ceux qui partagent leur temps entre plusieurs établissements universitaires, institutions publiques ou entreprises, et aussi des étudiants de doctorat pour qui la responsabilité d'un cours est une forme d'aide financière et une première expérience d'enseignement universitaire. L'histoire montre qu'il nous aurait été impossible d'offrir la palette de cours inscrits à notre programme de premier cycle sans leur aide et leur dévouement.

André Martens en collaboration avec Suzanne Larouche-Sidoti

Mot du directeur

Il me fait plaisir de renouer le contact avec tous nos diplômés. En premier lieu, je tiens à souligner le recrutement de deux talentueux économistes cette année : **Olivier Armantier**, spécialiste de l'organisation industrielle empirique et de l'économie expérimentale, se joindra au Département le 1^{er} juin 2004; **Sidhartha Gordon**, spécialiste de l'organisation industrielle et du choix social, ne foulera les planchers du 6^e étage qu'au 1^{er} juin 2005 puisqu'il poursuivra durant la prochaine année académique un stage postdoctoral au CORE à Louvain. Malheureusement, les nouvelles arrivées sont parfois accompagnées de départs. **Jennifer Hunt** quitte notre département pour l'Université McGill. **Jennifer** m'a toujours impressionné par son professionnalisme et son ardeur, notamment dans l'accomplissement de ses responsabilités administratives. Son implication dans la gestion des programmes de premier cycle et le recrutement de nouveaux professeurs a été remarquable. Je la remercie sincèrement et lui souhaite la meilleure des chances tout en sachant bien que nous garderons un contact avec elle puisqu'elle ne sera pas très loin!

Les plus jeunes d'entre vous se souviennent sans doute de la salle de séminaires, baptisée **Salle André-Raynauld** lors de son inauguration en 1998. Nous avons finalement donné jour à un projet qui nous tenait à cœur depuis quelque temps! Les photos de tous les anciens directeurs du Département en



Galerie des anciens directeurs (Salle André Raynauld)

ornent maintenant un mur. Si cette authentique galerie donne beaucoup de vie à notre salle de séminaires, elle permet également de préserver et relater la petite histoire de notre Département. Selon mes informations, en 1952, **Roger Dehem** devient le « directeur » de la Section de sciences économiques de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques. En 1958, **André Raynauld** fonde le nouveau Département de sciences économiques. Il en occupe le poste de directeur jusqu'en 1963. **Maurice Bouchard** lui succède de 1963 à 1965. **André** reprend les rênes de 1965 à 1967. **Otto Thür** s'amène alors à la barre jusqu'en 1970. **Gérald Marion** dirige ensuite le Département de 1970 à 1973 et en 1976-1977. Entre ces deux périodes, **Rodrigue Tremblay** en assume la direction avant de nous quitter pour un séjour à l'Assemblée nationale. **Robert Lacroix** lance ensuite le Département dans son ère « moderne »; il le dirige de 1977 à 1983. **Marcel Boyer**, de 1983 à 1989, et **Claude Montmarquette**, de 1989 à 1995, lui succèdent. Plus récemment, **Jean-Marie Dufour**, de 1995 à 1997, et **Gérard Gaudet**, de 1997 à 2002, tiennent les rênes du Département. Pour plusieurs d'entre vous, ces noms évoquent sans doute de vieux souvenirs. Je vous invite donc, lors de votre prochain passage chez nous, à venir admirer les photos de ces pionniers et bâtisseurs. Sans eux, notre Département n'aurait pu aspirer au niveau d'excellence qu'il a aujourd'hui atteint. Je tiens à remercier **Josée Lafontaine** (secrétaire de direction) qui s'est découvert un talent de chercheuse et a réussi à rassembler les photos de tous les anciens directeurs, certaines datant de plus de cinquante ans!

Je termine en mentionnant que vos généreux dons ont contribué à financer de nouveaux ordinateurs pour les étudiants qui fréquentent notre Centre de documentation. Ils ont également permis l'achat d'une caméra numérique pour la salle de séminaires. Cette caméra a grandement amélioré la qualité des présentations, du moins au niveau visuel!! De plus, comme à chaque année, l'apport des différentes fondations a permis l'octroi de bourses d'excellence :

- **Bourse de la fondation Lise Salvas**
Simon Leblond
- **Bourse de la Fondation Maurice Bouchard**
Matthieu Plante
- **Bourse de la Fondation des anciens et amis du Département**
Christian Trudeau

Je félicite ces étudiants talentueux et leur souhaite la meilleure des chances dans la poursuite de leur carrière.

Je signale aussi l'apport de la Fondation Marcel Dagenais dans le cadre des « **Séminaires**

Marcel-Dagenais d'économétrie et de macro-économie ».

Continuez de penser à nous lors de votre prochaine contribution à votre Alma Mater!

Michel Poitevin

POUR FAIRE UN DON À VOTRE DÉPARTEMENT

Toute personne qui le désire peut faire un don au Département de sciences économiques. Ce don servira aux priorités du Département à l'exclusion des dépenses courantes et de fonctionnement. Votre don pourra également être utilisé pour des bourses aux étudiants de tous les cycles.

Lors de la dernière campagne de l'Université de Montréal et des écoles affiliées, « Un monde de projets », une somme de 441 000 \$ a été recueillie et affectée au Département de sciences économiques. Cette somme représente les dons de plusieurs généreux donateurs du secteur privé ou public : amis, diplômés, personnels de l'université, entreprises et ministères. Ces contributions ont permis notamment de remettre des prix et des bourses à des étudiants méritants et de mettre sur pied des activités d'enseignement et de perfectionnement pour le corps professoral et les étudiants des cycles supérieurs.

Beaucoup de possibilités s'offrent aux personnes qui veulent faire un don : la contribution annuelle, la création d'un fonds personnalisé, la participation à une chaire de recherche, les dons en nature, ainsi que les dons planifiés (don testamentaire, don d'assurance-vie, don de titres, rente de charité).

Si vous désirez faire un don, ou pour toute autre information, vous pouvez communiquer avec :

Madame Rachel Brûlé, LL.B.

Conseillère en développement

Téléphone : 514-343-6217

Télécopieur : 514-343-2185

Courriel : rachel.brule@umontreal.ca

Pour en savoir davantage sur les activités du Fonds de développement de l'Université de Montréal, vous pouvez consulter le site : www.fdev.umontreal.ca

Au 6e étage

Nous venons d'apprendre que notre collègue, **René Garcia**, a obtenu la bourse de recherche de la Banque du Canada sur la base de la qualité et de la renommée exceptionnelles de ses travaux en finance et en macroéconomie. Cette bourse, très prestigieuse, est décernée pour une durée de cinq ans. **René** en est le troisième titulaire, Mick Devereux (Université de Colombie Britannique) et Shouyong Shi (Université de Toronto) l'ayant obtenue, en 2003, année de lancement du concours. La rédaction de *L'Éconolien* ne connaît pas le montant de la bourse et reste donc à l'affût de toute baisse subséquente des réserves en devises de notre banque centrale.

Notre collègue, **Marc Gaudry**, nous informe que le site bilingue spécialisé d'Économie des transports de l'Agora Jules Dupuit [www.ajd.umontreal.ca] au Département de sciences économiques a maintenant une rubrique « Actualité » en page d'accueil et que les huit pages thématiques de ce site augmentent régulièrement sous le poids de nouvelles contributions, dont une des dernières traite du coût marginal du passage de trains de poids différents sur des infrastructures de diverses qualités. Le site donne également des détails sur l'organisation du Congrès Transports des Entretiens Jacques Cartier 2004, qui aura lieu à Montréal en octobre et dont la grande conférence scientifique d'ouverture sera donnée par le Professeur Daniel McFadden, prix Nobel d'économie 2000.

Le Département de sciences économiques a, comme chaque année, été présent au Salon des études de l'Université de Montréal, en janvier 2004. Nos collègues, **Jennifer** (« **Jenny** ») **Hunt**, directrice de notre programme de premier cycle, et **Benoit Perron**, responsable des programmes bidisciplinaires Mathématiques et Économie et Informatique, secondés par les membres de l'Association des étudiants et étudiantes en sciences économiques de l'Université de Montréal [AESEUM], **Alexandre Carboni**, **Marjolaine Gauthier-Loiselle** et **Olivier Monette**, y ont reçu plus de 60 cégépiens intéressés par les programmes que nous offrons.

Une triste note ! **Jenny Hunt** nous a quittés le 31 mai pour rejoindre le Département d'Économie de l'Université McGill où elle continuera ses recherches sur l'économie du travail et des migrations. Rappelons que **Jenny** a été invitée à donner, en juin, la prestigieuse conférence Innis au Congrès annuel de l'Association canadienne d'économie [ACE], suivant en cela l'exemple de nos collègues, **Leonard Dudley** et **Michel Poitevin**, à qui échut, antérieurement, cet honneur. Le titre qu'elle a retenu pour sa conférence est : « Are

migrants more skilled than non-migrants ? Repeat, return and same-employer migrants ». Nous souhaitons beaucoup de succès à **Jenny** dans les murs de notre consoeur montréalaise.

Une joyeuse note ! **Olivier Armantier**, professeur adjoint d'économie à l'Université d'État de New York à Stony Brook et, en 2002-2003, professeur invité à l'Université Pompeu Fabra, à Barcelone, rejoint cette année notre corps professoral. **Olivier** a une licence en mathématiques, un magistère d'économiste-statisticien et un DEA en économie mathématique et économétrie de l'Université de Toulouse ainsi qu'un Ph.D. en économie de l'Université de Pittsburgh. Ses champs d'intérêt sont la microéconomie appliquée, l'économétrie, l'économie expérimentale, l'organisation industrielle, la théorie des jeux et l'économie computationnelle. Il a publié dans *Économie et prévision*, *Computational Economics*, *The Rand Journal of Economics*, *The Journal of Regulatory Economics*, *Games and Economic Behavior* et le *Journal of Risk and Uncertainty*. Nous souhaitons chaleureusement la bienvenue à **Olivier**.

Et aussi de belles promotions ! Nos collègues, **Emanuela Cardia**, macroéconomiste et spécialiste en finance internationale, et **Nour Meddahi**, économètre et spécialiste en finance, ont été promus aux postes, respectivement, de professeur titulaire et de professeur agrégé. Toutes nos félicitations à **Emanuela** et à **Nour**.

Nos étudiants se distinguent également. Signalons particulièrement :

➤ **Bourse de doctorat conjointe CIREQ/CRDE – Département**

Isabelle Akaffou
Bruno Fennou Kamkui
Dominique Tremblay

➤ **Bourse du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada**

Bertille Antoine, Ph.D.
Alexandre Dubé, M.Sc.
Simon Leblond, M.Sc.

➤ **Bourse de la Banque Laurentienne**

David Romain Djoumbissie, Ph.D.
Mélanie Nica, Ph.D.

➤ **Bourse de l'Institut de finance mathématique de Montréal (IFM)**

Jean Sébastien Fontaine, Ph.D.
Hind Zemmouri, M.Sc. finance
mathématique et computationnelle

➤ **Prix d'excellence en enseignement**

Mame Astou Diouf (automne 2003)
Maryam E. Dilmaghani (automne 2003)
Douwere Grekou (hiver 2004)
Jérémie Lefebvre (hiver 2004)

La liste complète des prix et bourses peut être consultée sur notre site Internet :

www.sceco.umontreal.ca/bourses/2003-2004.ftm

Cette rubrique ne pouvant fidèlement reproduire l'ensemble des activités du 6^e étage, nous suggérons à nos lecteurs qui veulent avoir une vue plus complète de l'évolution du Département de consulter notre récent rapport d'activités 2002-2003 : www.sceco.umontreal.ca/publications/index.htm

Coup de projecteur sur nos chargé(e)s de cours - *Yadwiga Forowicz* -

Yadwiga a obtenu son doctorat en sciences économiques à l'Université de Wroclaw (prononcez « vot'soif »), en Pologne, après y avoir fait sa maîtrise et avoir obtenu un diplôme d'études supérieures en économie européenne du Centre d'études européennes de l'Université de Nancy II, en France. Elle a enseigné de nombreuses années à son *alma mater*. Depuis son arrivée au Canada, en 1990, elle a donné des cours non seulement à notre département, mais aussi à l'UQÀM, à l'École d'administration publique à Hull et à l'Institut des relations internationales de l'Université Laval. Nos étudiants ont bénéficié de son enseignement en économie européenne, institutions économiques canadiennes et macroéconomie. Au cours de sa carrière, elle a fait un stage dans l'entreprise à Lokeren, en Belgique, et un stage scientifique à l'Université de Grenoble II. Ses travaux de recherche, qui ont porté principalement sur les firmes multinationales, la fiscalité, le marché de l'emploi, dont celui des femmes, et les transferts technologiques, ont été publiés en Allemagne, en France et en Pologne. Outre le polonais et le français, Yadwiga parle l'anglais, l'italien et le russe tout en ayant des notions d'allemand. Mère de deux enfants, elle est mariée à Andrew Forowicz, ingénieur en mécanique.

In Memoriam – Jean-Jacques Laffont [1947-2004]

Le monde des économistes est en deuil. Et au-delà des économistes, celui des universitaires. Jean-Jacques Laffont est décédé d'un cancer le 1er mai 2004. Il venait d'avoir 57 ans. Un grand économiste universitaire, nobélisable et grand ami de



Montréal et du Québec.

Les contributions de Jean-Jacques Laffont au développement de l'analyse économique ont été considérables et variées: économie des contrats, des incitations et des institutions en information asymétrique, économie de la réglementation, économie du droit et du développement, et plusieurs autres.

J'ai connu Jean-Jacques en 1973 lors d'un séminaire à l'UQÀM. Cette rencontre m'aura permis de faciliter sa venue au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal de juin 1974 à octobre 1975 suite à ses études de doctorat à Harvard. L'extraordinaire intelligence de Jean-Jacques a fait de lui la grande étoile des réunions scientifiques trimestrielles d'un groupe de jeunes économistes québécois dans le cadre du SITE, le séminaire itinérant de théorie économique. Jean-Jacques était le plus fidèle participant et animateur de ce séminaire.

Les visites répétées de Jean-Jacques à Montréal à la fin des années soixante-dix nous ont permis de définir un projet subventionné France-Québec pour favoriser les échanges Toulouse-Montréal. C'est d'abord et avant tout grâce à l'énergie et à la créativité de Jean-Jacques Laffont et de Michel Moreaux que s'est tissée au fil des ans la grande complicité entre l'Université de Toulouse et l'Université de Montréal, complicité qui a donné lieu à de très nombreuses collaborations au cours de derniers 25 ans.

Les occasions de travailler avec Jean-Jacques auront été pour moi sources de joies intellectuelles exceptionnelles. Ces occasions se sont répétées, de manière régulière, de notre premier document conjoint (avec Richard Kihlstrom) en 1977 jusqu'aux plus récents de 1997 (*European Economic Review*), 1999 (*Rand Journal of Economics*) et 2003 (*Journal of Public Economics*).

J'ai été un témoin privilégié de l'essor de Toulouse qui sous la direction de Jean-Jacques Laffont est parvenue au faîte des lieux de recherche les plus prestigieux de notre discipline. Et tout au long de ces années, allant du début des années quatre-vingt jusqu'à aujourd'hui, j'aurai énormément profité des nombreuses heures de discussion que nous avons eues sur les défis et expériences, parfois similaires et souvent complémentaires, que nous vivions, Jean-Jacques à l'Institut, au GREMAQ et plus tard à la création et au développement de l'Institut d'économie industrielle de Toulouse et moi au Département et plus tard à la création et au développement du CIRANO.

Depuis la découverte de sa maladie à l'automne 2002, j'ai eu l'occasion de lui rendre visite

à plusieurs reprises. Nous avons alors passé de nombreuses heures à discuter de recherche mais aussi à refaire le Québec, la France, et plus encore. Il me parlait des grands défis de la croissance, du développement, de l'analyse économique du droit à laquelle il voulait s'intéresser à nouveau, et je lui parlais de social-démocratie concurrentielle, des propos qu'il accueillait avec un sourire narquois mais toujours sympathique.

Lors de notre dernier entretien téléphonique en février dernier, nous avons partagé l'espoir de nous revoir cet été à Montréal et à Toulouse et, cet automne, à la University of Southern California (Los Angeles) où il enseignait également. Sa grande faiblesse physique ne l'empêchait pas d'exprimer un grand courage, un vibrant espoir de rétablissement. Le décès prématuré de Jean-Jacques Laffont est une énorme perte tant pour Toulouse que pour Montréal et toute la communauté internationale des économistes. Il avait encore tant à dire. Mais il restera présent parmi nous car ses contributions resteront encore longtemps au cœur même du développement de la science économique et du façonnement des meilleures institutions économiques et ce, pour le mieux-être de toute la société.

Marcel Boyer

Titulaire de la Chaire Bell Canada en économie industrielle et
Professeur titulaire au Département de sciences économiques

Échos des anciens et amis ¹

Le rédacteur de *L'Éconolien* et son épouse ont eu le plus grand plaisir à revoir, le 2 mars dernier, à Santiago, **Isabel Figueroa** (M.Sc., 1982), lors d'un déjeuner offert par le nouveau gouverneur de la Banque centrale du Chili, **Vittorio Corbo**, déjeuner qui se tint dans les majestueux locaux de l'institution elle-même (au menu, mets et



De gauche à droite : Vittorio Corbo, gouverneur de la Banque Centrale du Chili, Isabel Figueroa, (M.Sc., 1982), le rédacteur de *L'Éconolien* et son épouse, Mary Jo Martens-Pietrykowski (Santiago, Chili, 2 mars 2004).

¹ Lorsque le nom d'un ancien est cité, apparaît entre parenthèses le dernier diplôme qu'il a obtenu au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal et non pas le dernier diplôme qui lui aurait été octroyé par un autre département de notre université ou celui d'une autre université.

crus chiliens, agrémentés de conversations d'économistes). **Isabel** travaille à la Direction des relations économiques internationales du ministère des Affaires étrangères de son pays, à titre de conseillère économique. Elle y évalue les effets économiques des accords commerciaux internationaux du Chili et y étudie l'évolution des échanges commerciaux de ce dernier avec ses partenaires. Sur le plan familial, selon ses termes, « ce sont nos trois petits-enfants (à elle et à son époux, Pedro Maldonado) qui sont le centre de notre vie et de nos joies quotidiennes ». Le gouverneur, Vittorio Corbo, est lui-même bien connu sur la scène canadienne et montréalaise. Il fut professeur d'économie à l'Université Concordia et directeur de son centre de recherche économique, collaborateur du C.R.D.E. de l'Université de Montréal en Tunisie et membre du Conseil scientifique du programme PARADI en développement international qui unit de 1991 à 1998 le C.R.D.E. et le CREFA (actuel CIRPÉE) de l'Université Laval.

Jean Rutayisire Musoni (M.Sc., 1983), directeur des études de la Banque nationale (comprenez « centrale ») du Rwanda, a fait un séjour de plusieurs mois au CIREQ-C.R.D.E., au début de 2004. Il y a affiné ses connaissances en techniques économétriques de cointégration, dans une perspective d'analyse de la demande de monnaie dans son pays. **Jean**, une fois ses études de maîtrise terminées à notre département, fut de 1985 à 1994 directeur des études du Fonds de promotion de l'industrie du Zaïre (actuelle République démocratique du Congo). Rentré au Rwanda en 1994, après les dramatiques événements que connut son pays, il occupa successivement les postes de directeur-général du ministère du Commerce et de l'Industrie et de directeur des finances et de l'administration du ministère de l'Agriculture, pour

finalement rejoindre la Banque nationale du Rwanda. **Jean** et son épouse, elle-même licenciée en Sciences de la gestion et cadre à la Banque commerciale du Rwanda, ont trois enfants (15, 13 et 9 ans). **Jean** est membre du Conseil d'admini-

stration du IPAR (Institute for Policy Analysis and Research-Rwanda) et, forme physique oblige, Vice-président de la Fédération rwandaise de tennis de

table. Durant son séjour de 2004 à Montréal, il bénéficia surtout des conseils de Daniel Racette, professeur à HÉC-Montréal, qui fut son directeur de mémoire de maîtrise à notre département dans les années 80.

Le 23 octobre 2003, le ministre de l'Industrie du Canada a annoncé l'octroi d'un soutien financier à la Chaire de gestion des risques, créée en 1996 et dirigée par **Georges Dionne** (Ph.D., 1980), professeur à HÉC-Montréal et ancien professeur à notre département. La chaire s'appelle dorénavant Chaire de recherche du Canada en gestion des risques. Les modèles et outils qui y seront développés serviront à mieux comprendre les risques associés à la conduite automobile, au choix d'un portefeuille financier, à l'environnement et au crédit, de même qu'à la gestion intégrée des risques en entreprise. Dans un courrier électronique, **Georges** nous rappelle le rôle crucial qu'a personnellement joué, notre recteur, **Robert Lacroix** (B.Sc., 1965), ancien directeur de notre département, pour convaincre l'ex-premier ministre du Canada, Monsieur Jean Chrétien, de créer et de financer le programme des Chaires de recherche du Canada, dont près de 1 000 chercheurs sont actuellement titulaires au pays.

Nos anciens circulent dans le monde académique. **Christian Belzil** (M.Sc., 1983) a démissionné de l'Université Concordia pour accepter un poste de directeur de recherche au CNRS, en France, et celui de professeur-consultant à l'Université de Bonn. **Louis Hotte** (Ph.D., 1999), depuis quelques années professeur au Département d'économie des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, à Namur, en Belgique, revient avec son épouse, Ana, et leurs deux enfants au Canada. On lui a offert un poste de professeur d'économie à l'Université d'Ottawa. Tous ceux, ici, qui s'intéressent à l'économie de l'environnement et du développement, se réjouiront du retour de **Louis**. **Andrei Semenov** (Ph.D., 2004) n'a certes pas languï sur le marché du travail, ayant été rapidement nommé professeur adjoint au Département d'économie de l'Université York, à Toronto, où il a retrouvé, comme collègue, **Joanna Maria Jasiak** (Ph.D., 1995).

Après une carrière, amorcée au C.R.D.E. dans les années 70, un temps passé dans la fonction publique du Canada, et 25 ans dans la fonction publique québécoise, **Michel Meunier** (M.A., 1975) nous annonce qu'il a pris sa retraite en 2003. Nous la lui souhaitons remplie de d'activités nouvelles et excitantes.

Mongi Azabou (Ph.D., 1981), quant à lui retraité de l'Université de Tunis depuis plusieurs années, a rencontré ce printemps, à Marrakech, notre ami Bernard Decaluwé, professeur à l'Université Laval. Profitant des Journées scientifiques du Réseau Analyse économique et développement de l'Agence

universitaire de la Francophonie, qui se tenaient dans la capitale du Sud marocain, Mongi participait à l'évaluation des activités dudit réseau.

Ils ou elles travaillent dans le secteur public ou parapublic et ils ont le temps d'avoir des enfants ! **Caroline De Guire** (M.Sc., 1996), directrice des communications et de la Relève Technoscience à l'Association de la recherche industrielle du Québec depuis 4 ans, nous a fait part, avec fierté, de la naissance, en 2003, de son fils Loïc, frère de Morgane (3 ans), l'heureux père de famille étant Emmanuel Bocquet. Dans notre dernier numéro, nous avons souligné que plusieurs de nos anciens oeuvrent à Investissement Québec. Nous avons cependant omis de mentionner le nom de **Danielle Vivier** (M.Sc., 1998). Nous nous en excusons auprès d'elle. **Danielle** est en effet, depuis 5 ans, économiste à la direction de l'évaluation de la performance de cet organisme et l'heureuse mère d'Audréane qui aura deux ans en septembre. **Jacques Jobin** (M.Sc., 1982), qui fit un mémoire de maîtrise en finances publiques sous la direction de notre collègue **Jean-Marie Dufour**, a été nommé, en 2003, au poste, exigeant et envié à la fois, d'économiste en chef de la Bourse de Montréal. **Samir Hareb** (M.Sc., 2001), que nous avons rencontré à Québec en décembre 2003, lors d'un séminaire sur les techniques de modélisation économique en usage au ministère des Finances, est entré à la Direction du développement économique de ce ministère après y avoir occupé un poste d'économiste à la Direction des politiques économiques. **Stéphane Thivierge** (M.Sc., 1989) a rejoint, en 2003, la Direction de l'analyse économique, de la tarification et du financement de la Régie de l'énergie du Québec, à titre de conseiller en régulation économique. Il s'y occupe principalement des dossiers touchant au gaz naturel et à l'électricité. Ottawa attire toujours. **Pierre Mercille** (B.Sc., 1981) est chef du service Législation sur la TPS, à la Division de la taxe de vente, Direction de la politique et l'impôt, au ministère des Finances du Canada. **Judith Hamel** (M.Sc., 2003) terminait, à la fin de décembre 2003, une affectation de six mois au Conseil privé du Canada, («séjour fort animé et instructif», nous dit-elle) pour s'en aller au ministère des Finances de notre pays où elle devait commencer à travailler sur l'abolition des quotas à l'importation des textiles et vêtements, de même que sur les liens entre la productivité et le vieillissement de la population, tout en participant à l'élaboration d'un modèle d'équilibre général calculable.

Ils ou elles travaillent aussi dans le privé ou le semi-privé, ici et ailleurs. À Paris, **Claire Domenget** (M.Sc., 2001) est responsable marketing

et études dans le domaine de l'audience TV pour la société Metric Line. Aussi à Paris, **Stéphanie Boulenger** (M.Sc., 1999) travaille pour une association d'économistes de la santé. La société BearingPoint, active principalement dans le domaine fiscal, n'hésite pas à envoyer son personnel dans les endroits les plus éloignés. **Richard Laliberté** (M.Sc., 1980) après 15 ans au ministère des Finances du Canada a été, de 1994 à 2003, chef de projet pour BearingPoint en Moldavie, aux Philippines et au Monténégro ainsi qu'aviseur au Kyrgistan. Aux dernières nouvelles, toujours avec BearingPoint, il dirigeait, en Irak, une équipe chargée, en collaboration avec le gouvernement intérimaire de ce pays, de remettre en marche le système des impôts, qu'il s'agisse de la modernisation des lois fiscales ou de la restructuration de l'administration des impôts elle-même. Nos pensées sont avec vous, Richard! **Caroline Héroux** (Majeur, 1993), oeuvrant dans un environnement plus serein, mère de Charles-Olivier, né en octobre 2003, nous informe qu'elle est toujours productrice de cinéma et de programmes de télévision, et heureuse de l'être. Nous avons mentionné, dans notre dernier numéro, que **Kether A. Shemie** (B.Sc., 1994) avait rejoint, en 2003, Fednav Limitée, société de transport maritime. Nous avons oublié d'ajouter qu'en février de la même année, **Kether** avait également épousé «son amour», du nom de Chantal Villeneuve. Bonheur et succès aux nouveaux époux! Toujours en 2003, **Sandrine Bourdeau-Primeau** (M.Sc., 1999) a rejoint, comme consultante, l'équipe de prix de transfert de KPMG Montréal. **Réal Gratton** (M.Sc., 1974) est actuellement ouvert à de nouvelles expériences professionnelles, de préférence comportant des défis (real.gratton@videotron.ca). **Réal** a travaillé au ministère des Communications du Canada, au C.R.D.E., pour lequel il fut économiste principal en Mauritanie, à Rio Tinto Fer et Titane Inc., à la Caisse de dépôt et placement du Québec et à la Société canadienne d'hypothèques et de logement, tout en ayant acquis une formation en économie mathématique à l'Université Catholique de Louvain.

Ils continuent d'étudier. **Caroline Charest** (M.Sc., 2003) est enchantée de ses études de maîtrise en études du développement à la London School of Economics. Elle y a appris notamment à mieux utiliser les résultats d'études économétriques pour la formulation de politiques de développement et à jeter un regard davantage critique sur les institutions internationales. Elle n'a pas hésité non plus à faire du travail de terrain ayant accompagné, en janvier 2004, dans une mission de la Banque mondiale au Népal, notre collègue François Vaillancourt, conseiller pour la décentralisation budgétaire de ce

pays montagneux. Caroline fut chargée, lors de son séjour au Népal d'établir une base de données sur les recettes et les dépenses des différents gouvernements locaux. Cette expérience la fascina autant que ses études à la LSE. **Hilarion Rakotoarison** (M.Sc., 2003) fait à l'Université de Toronto une maîtrise en théologie. Rappelons qu'à l'arrivée de son pays, Madagascar, à l'Université de Montréal, Hilarion avait déjà été ordonné prêtre. Précisément, à Madagascar, aux dernières nouvelles, **Marc François Bellemare** (M.Sc., 2001) continuait son enquête sur environ 1 500 contrats de métayage de la région du Lac Alaotra, grenier rizicole du pays, et ce, dans le cadre de sa thèse de Ph.D. à l'Université Cornell. Il travaillait aussi sur une étude concernant la participation au marché du bétail des ménages agricoles du nord du Kenya et du sud de l'Éthiopie, étude dont il entend présenter les résultats, en octobre prochain, à Montréal, à la conférence du Northeastern Universities Development Consortium. On ira vous écouter, Marc! **Jean-Victor Côté** (M.Sc., 1986) doit obtenir cette année un post-MBA en financement de l'entreprise à l'UQÀM. **Marcelin Joanis** (M.Sc., 1999), après avoir occupé des postes d'économiste à Finances Canada, à la Commission sur le déséquilibre fiscal et au CIRANO, a commencé, en septembre 2003, son Ph.D. en sciences économiques à l'Université de Toronto. **Mathieu Laberge** (B.Sc., 2004) vient d'être accepté à la maîtrise en sciences économiques dans quatre universités britanniques. Il a choisi l'Université de Nottingham où il compte se spécialiser en économie internationale. Bonne chance à toutes et à tous!

Des échos du FMI. **Daouda Sembene** (M.Sc., 2000) y est toujours, ayant participé, à l'automne 2003, à l'évaluation du rôle du FMI dans les programmes de réduction de la pauvreté dans les pays en développement à faible revenu. Ceci n'empêche pas Daouda de continuer ses études de Ph.D. à la American University, à Washington, et d'être un joueur actif de l'équipe de soccer du FMI dans les parties qui opposent fréquemment cette dernière à l'équipe de la Banque Mondiale. Aussi au FMI, **Jacques Alain Miniane** (M.Sc., 1997). Après son départ de notre département, **Jacques** est allé chercher un Ph.D. à l'Université Johns Hopkins. Sa thèse, écrite sous la direction du Professeur Christopher Carroll a comporté trois essais. Le premier a porté sur la construction d'un modèle macroéconomique où l'économie est sujette à des chocs aléatoires dans son compte de capital (prêts et emprunts) et où les agents concernés n'apprennent qu'avec le temps ce qui leur arrive. Dans son deuxième essai, **Jacques** a construit une nouvelle base de données sur le degré d'ouverture du compte

de capital des pays. Et, dans un troisième essai, il s'est servi de ces données pour mesurer le degré d'efficacité des mesures de contrôle frappant les mouvements de capitaux. Contacté par *L'Éconolien*, à la fin de 2003, **Jacques** avait un article accepté dans les *IMF Staff Papers*, un article soumis à la *Review of Economics and Statistics* et un troisième prêt à être soumis soit au *Journal of International Economics*, soit à l'*Economic Journal*. **Jacques** voyage, en outre, beaucoup pour son travail (Tunisie, Cameroun, etc.) et, au début de 2004, fut invité comme *Visiting Scholar* par une université de Hong Kong. À Washington, il déjeune fréquemment, nous dit-il, avec deux autres de nos anciens, **Paul Johnson** (Ph.D., 2000) et **Jean Farès** (Ph.D., 1998), dont nous avons d'ailleurs parlé dans nos précédents numéros, tout en filant le parfait amour avec une étudiante en médecine, prénommée Amy. De son côté, **Dominique Simard** (B.Sc., 1984), qui a obtenu un Ph.D. en économie de l'Université Queen's, est économiste au Département des finances publiques au même FMI. Elle nous apprend que son département est à la recherche de spécialistes en finances publiques parlant le français et intéressés par des missions dans des pays francophones membres de l'institution. Leur curriculum vitae devrait être envoyé à dsimard@imf.org

Enfin, le Bulletin du FMI nous a annoncé, dans son numéro du 8 mars 2004, la nomination de **Bassirou Sarr** (M.Sc., 1978) au poste de coordinateur du Centre régional d'assistance technique du FMI en Afrique de l'Est (AFRITAC-Est), situé à Dar es Salaam, en Tanzanie.

OYEZ! OYEZ!

Jean-François Masson (M.Sc., 1992)

aimerait connaître les coordonnées de nos anciens résidant en France, dans le but éventuel de former une antenne, dans ce pays, de l'Association des diplômés en sciences économiques de l'Université de Montréal. Nos anciens, présents dans l'Hexagone, peuvent lui écrire à jfmasson@wanadoo.fr

Nos informations ne sont-elles pas à jour ou vous aimeriez qu'on parle d'autres ou de vous-même? Communiquez avec nous.

Un ancien nous reçoit

En octobre dernier, **Cheick Kader Yaméogo** (B.Sc., 1997) a littéralement atterri dans nos bureaux, venant du lointain Burkina Faso. La raison de son déplacement était bien légitime. Son épouse, Dahli, venait d'accoucher de leur fille, Himaya, à l'Hôpital général juif de Montréal.



Cheick et son épouse, Dahli, avec leur bébé, Himaya

➤ **Vous êtes PDG, à Ouagadougou du Groupe SOYAF qui "fait" dans le transfert technologique, l'immobilier, le tourisme, la consultation commerciale et les boissons, entre autres. De par votre exemple, vous semblez démentir que tout va mal en Afrique.**

➤ *L'Afrique n'est certes pas le paradis. Dans mon pays par exemple, le Burkina Faso, ancienne colonie française de l'Afrique de l'Ouest, devenue indépendante en 1960 et connue, jusqu'en 1983, sous le nom de Haute-Volta, le revenu national brut par habitant n'était que de 220\$ EU en 2002, 1 010\$ EU si l'on tient compte du pouvoir d'achat. Bon an, mal an, seulement 25% des enfants scolarisables achèvent le cycle primaire. Le taux de mortalité infantile reste élevé, 197 pour 1 000 naissances, et les 20% les plus pauvres de la population ne consomment qu'environ 4,5% du total consommé dans le pays. Le fait que le Burkina Faso n'a pas d'accès direct à la mer rend aussi les importations relativement chères. Malgré tout, nous avons eu, en 2001-2002, un taux de croissance économique de 5,6%, ce qui est loin d'être négligeable. Quels que fussent les régimes politiques que nous ayons connus, rarement la priorité a été donnée à de gros projets suréquipés, ce qui nous a largement évité d'être laissés avec des « cimetières industriels » ou des « éléphants blancs ». Ceci n'a pas été nécessairement le cas dans d'autres pays africains. Nous avons aussi misé sur le tourisme "institutionnel", accueillant, chaque année, des conférences internationales et, culture oblige, le plus connu des festivals cinématographiques du continent. Mais il y a surtout, comme dans d'autres pays africains, la place de plus en plus*

grande qui est faite à l'initiative privée, qu'elle soit entrepreneuriale, sociale ou humanitaire, un phénomène que rapportent rarement les médias internationaux davantage intéressés par les conflits meurtriers qui sévissent, il faut le souligner, dans des sous-régions bien circonscrites de l'Afrique.

- **Vous êtes donc entrepreneur et, sans nul doute, très fier de l'être. Comment êtes-vous arrivé à cela?**
- Tout d'abord, j'ai eu l'exemple de mon père. Celui-ci commença sa carrière d'entrepreneur en important du sel, en provenance du Sénégal, et de l'équipement électronique d'Asie. Cela l'obligea, très tôt, à passer de nombreuses nuits dans les hôtels de la région. Impressionné par l'activité hôtelière, il se dit un jour : "Pourquoi n'ouvrirais-je pas mon propre hôtel ?". Ce qu'il fit et, aujourd'hui, il est propriétaire de la chaîne RELAX qui comprend deux hôtels à Bobo-Dioulasso et deux autres à Ouagadougou, dans l'un desquels séjourna d'ailleurs, en 1996, le rédacteur de **L'Économien**. Il y eut aussi l'exemple de ma sœur aînée, Safi, qui me précéda à Montréal, où elle étudia aux HÉC, et qui fait, à l'heure actuelle, de l'import-export de meubles avec les Émirats Arabes Unis. Mon épouse, Dahli, née Sidibé, fille d'un fonctionnaire de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest, est, elle aussi, dans le privé. Après des études à l'Académie internationale du design et de technologie, à Montréal, elle a ouvert, dans la capitale Burkinabè, sa propre maison de couture du nom de KORAI ("corail"), qui produit des vêtements féminins traditionnels en wax et en bazin, comme le boubou, mais aussi des habits de coupe occidentale. Et finalement, ma deuxième sœur, diplômée en hôtellerie du collège LaSalle de Montréal, dirige actuellement une revue mensuelle consacrée à la promotion du tourisme au Burkina Faso, appelée YEELBA, ce qui signifie "bienvenue" en moré, langue parlée par la majorité ethnique du pays, les Mossis. Incidemment, Burkina Faso signifie, dans cette même langue, "Pays des Hommes Intègres". Comme vous le voyez, mon environnement familial n'a pas été étranger à ma vocation.
- **N'avez-vous pas aussi été bien servi par le nom de Yaméogo qui est celui du premier président de votre pays?**
- Non, pas du tout.
- **Ce qui étonne, dans votre parcours, est qu'après vos études secondaires (section scientifique), au lycée Ouezzin Coulibaly, à Bobo-Dioulasso, vous vous inscrivez, à votre arrivée à Montréal, en 1994, à notre**

« ... il vaut mieux comprendre l'Afrique quand on est jeune, si on veut y faire quelque chose d'utile »

Département de sciences économiques plutôt qu'à une école de commerce ou de gestion.

- C'est simple à comprendre. Avant de suivre des cours de commerce et de gestion, je voulais savoir ce qu'est une économie, quel est son mode de fonctionnement, quels en sont les acteurs et les enjeux.
- **Notre département a-t-il répondu à vos attentes?**
- En général, oui! J'ai surtout été influencé par **Michel Poitevin** et **Rodrigue Tremblay**. **Michel Poitevin** m'a fait aimé la théorie microéconomique. En particulier, j'appréciais ses examens, toujours bien conçus, mais aussi pleins de pièges que j'éprouvais un grand plaisir à essayer de déjouer.
- **Et Monsieur Tremblay?**
- Lui, c'était le conférencier qui, en quelques minutes, nous permettait de comprendre avec facilité les problèmes économiques de l'heure les plus complexes, sur la base d'un mélange de théorie et d'intuition. Un jeune étudiant, comme moi, n'était pas non plus indifférent au fait qu'il avait été ministre de l'Industrie du Québec, possédait une grande réputation sur la place publique et dans les médias et publiait des livres, aussi bien des manuels universitaires que des ouvrages d'actualité.
- **Vous obtenez ainsi, en 1997, votre B.Sc. spécialisé en sciences économiques avec la mention d'excellence et les félicitations de la doyenne de la Faculté des arts et des sciences. Des souvenirs de Montréal et du Canada?**
- Peu en fait! C'était plutôt la routine boulot-dodo. Ce n'est qu'actuellement, lors de mes voyages au Canada, pour affaires ou pour visite, que je découvre votre pays. Durant mes études, mon condisciple et ami, **Éric Bélair** (M.Sc., 2001), m'a toutefois initié aux us et coutumes de la société québécoise dont j'aimais l'hospitalité et la convivialité.
- **Après Montréal, ce sont les États-Unis.**
- Oui, en septembre 1997, je réussis le TOFEL et le GMAT, ce qui me permet d'être accepté, en 1998, dans le programme du MBA International de UCLA - campus de Pepperdine, en Californie. C'était mon entrée dans le domaine de la gestion et dans le monde anglo-saxon.
- **Qu'avez-vous retenu de cette formation américaine?**
- Le fait que les Américains vous enseignent des choses pour faire de vous moins un technicien qu'un chef ou leader. En effet, à côté de l'apprentissage de techniques analytiques, ils vous aident à devenir un décideur, un gestionnaire de ressources humaines et aussi, ce

que j'ai beaucoup apprécié, un être en harmonie avec sa famille. J'avais été très impressionné, par exemple, par le fait qu'un de mes professeurs à UCLA avait été sollicité pour entrer, par la grande porte, en politique, mais avait refusé pour des raisons familiales. Les Américains utilisent aussi parfois des méthodes d'enseignement pour le moins originales, comme les rencontres que nous avons avec des hommes d'affaires emprisonnés pour malversations, durant lesquelles il nous était demandé de discuter ... d'éthique corporative avec les intéressés. Mes professeurs américains m'ont également appris à écouter.

- **Votre programme de Master prévoyait aussi un séjour dans une université en dehors des États-Unis.**
- *Oui, c'est ce qui explique que j'ai passé, en 1999, quatre mois à l'École Supérieure de Commerce de Rouen, en France. Mais, je dois avouer que leur enseignement était beaucoup plus traditionnel.*
- **Avant de quitter définitivement les États-Unis en 2000, votre Master en poche, vous travaillez brièvement comme consultant junior au Southern California Special Olympics où vous participez à l'élaboration d'un plan de marketing en collaboration avec le prestigieux cabinet de consultation, Ernst & Young.**
- *Oui, et c'est Ernst & Young qui m'accueillera à Paris de janvier à mai 2000. J'y travaillerai sur des dossiers aussi divers que l'analyse d'appels d'offres pour le compte de la Banque mondiale et de l'Union Européenne, un programme d'information technologique destiné au Liban, l'évaluation du prix de vente de la Banque togolaise de développement, et j'en passe.*
- **Puis, c'est le retour au Burkina Faso. Pas trop décontenancé?**
- *Non, je m'étais dit qu'il vaut mieux comprendre l'Afrique quand on est jeune, si on veut y faire quelque chose d'utile.*
- **Votre premier défi, à votre arrivée?**
- *Restructurer la société hôtelière et immobilière de mon père, qui prendra le nom de SOYAF, pour « Société Yaméogo et Famille ». Diversifier aussi, notamment dans le téléphone cellulaire, activité dont nous nous sommes cependant retirés depuis.*
- **Mais, ce dont vous semblez être le plus fier est d'avoir mis sur le marché africain votre eau minérale naturelle, la JIRMA, dont vous nous avez gentiment apporté une bouteille,**
- *C'est vrai, car cela a été ma première initiative d'envergure après le retour au pays. La JIRMA (traduction en moré de "ce qui est bon!") est extraite, par pompage électrique, de la nappe aquifère située à 180 mètres de profondeur dans la région de Darsalamy. Cette nappe est*

protégée par trois couches d'argile, ce qui élimine tout risque de pollution.

- **Mais avant la JIRMA, il y avait d'autres eaux naturelles vendues en bouteille sur le marché burkinabè.**
- *Oui, dont celle produite par une société française qui avait un quasi monopole. Cette société n'hésita d'ailleurs pas à nous mettre, au début, les bâtons dans les roues en suggérant que notre eau était de mauvaise qualité. Mais nous avons pris nos précautions. Nous avons soumis notre eau à une analyse physico-chimique auprès de l'Institut Pasteur de Paris qui lui avait décerné la cote A. En outre, notre bouteille en plastique n'est pas fabriquée avec du PVC, considéré comme cancérigène, et qu'utilise notre concurrent, mais avec du PREFORM PET que nous importons de la Côte d'Ivoire et de la France. Aujourd'hui, JIRMA est leader sur le marché burkinabè avec 67% de part de marché, cela 18 mois seulement après son lancement.*
- **Des velléités d'exportation?**
- *Plus que des velléités, des réalisations! Nous couvrons 50% du marché nigérien où, ce qui ne gêne rien, JIRMA signifie en langue locale "dieu des eaux", et 2% du marché togolais.*
- **D'autres projets?**
- *Plusieurs dont certains ont déjà connu un début de réalisation et d'autres sont en gestation. Parmi ceux-ci : utiliser notre expertise en embouteillage dans d'autres pays d'Afrique, produire des jus de fruits avec la société québécoise QUALIPUR qui est notre partenaire dans QUALIPUR-AFRIQUE et, d'une manière générale, mettre notre connaissance des institutions et des mentalités africaines au service des sociétés étrangères désireuses de s'implanter sur le continent.*
- **Cela fait pour vous beaucoup de voyages. La conduite de vos affaires à Ouagadougou n'en souffre-t-elle pas?**
- *Non, car, mettant en pratique ce que j'avais appris à UCLA, j'ai réussi à responsabiliser mes directeurs et à les associer pleinement à la réussite de mes activités. Je me positionne en tant que dirigeant et non en tant que gérant. Je suis pour deux semaines à Montréal et je n'ai pas de souci à me faire sur ce qui se passe dans mon entreprise à Ouagadougou. Je reçois les rapports d'activités chaque jour, chacun étant entièrement responsable de son département. C'est la culture au sein de mon entreprise.*
- **Vos plans de vie?**
- *Pouvoir me retirer encore jeune, disons dans la quarantaine, de manière à pouvoir me consacrer à plein temps à ma famille.*
- **Des conseils pour nos étudiants?**
- *Croire en votre rêve et maximiser vos chances!*

U n prof nous parle

Gérard Gaudet est professeur au Département de sciences économiques de

l'Université de Montréal, département dont il a été le directeur de 1997 à 2002, ainsi que chercheur au CIREQ. Il a accordé cet entretien à **L'Éconolien** au restaurant Il Galateo de Montréal où il fait bon manger du poisson grillé.



Photo prise dans les jardins du musée Kroller-Müller en Hollande

➤ **Vous êtes né en Acadie, dans le Nouveau-Brunswick. C'est quoi, pour vous, être acadien?**

➤ *En effet, j'ai vu le jour à Saint-Antoine, situé dans le Sud-est de cette province maritime, près de Moncton, en fait littéralement dans les bois. Les premiers établissements industriels que j'ai connus dans mon enfance étaient d'ailleurs des scieries. Je dis toujours que les Acadiens, qui n'ont pas de territoire à eux, forment un peuple sur la base de leur filiation. Ceci les différencie des Québécois qui ont un territoire portant leur nom. Tous les Acadiens ne partagent pas nécessairement ce point de vue et, peut-être, pas tous les Québécois, non plus. Savez-vous que, malgré que j'ai fait toute ma carrière universitaire au Québec, les gens d'ici reconnaissent encore mes origines à mon accent?*

➤ **L'école primaire terminée à Saint-Antoine, vous quitterez très jeune la maison.**

Oui, à l'âge de 13 ans, je laisse mon père, qui enseignait la mécanique automobile, ma mère, femme au foyer, et mes cinq frères et sœurs pour aller, comme pensionnaire, à Bathurst, y étudier chez les Pères Eudistes, puis au Collège Saint-Joseph qui deviendra plus tard l'Université de Moncton. J'y complète, en 1964, mon cours classique.

➤ **Puis c'est l'économie.**

➤ *Non! Je cherchais une discipline qui combinât l'art et la science. Je crus que l'architecture m'apporterait ce mélange. C'est ainsi que je m'inscrivis en architecture à l'Université Laval.*

➤ **Discipline que vous quittez toutefois rapidement pour vous faire admettre en sciences économiques, toujours à l'Université Laval. Pourquoi?**

➤ *En architecture, j'avais surtout rencontré des artistes et des artisans, mais peu de scientifiques. Et j'avais entre-temps fait connaissance avec l'économie. Un cours de principes d'économie était en effet imposé aux aspirants-architectes. Il était donné, à l'époque, par Marcel Daneau, qui devint, plus tard, sous-ministre des Pêches du Québec. Je découvris, à l'occasion de ce cours introductif, que la combinaison art et science, que je recherchais, était peut-être présente dans l'économie. Ce fut suffisant pour que je me réoriente. Je dois vous avouer qu'à l'heure actuelle, je ne sais d'ailleurs plus si l'économie est davantage une science qu'un art, ou l'inverse.*

➤ **Et évidemment, le fait que le cours avait été donné par un futur sous-ministre des Pêches expliquera que vous choisirez l'économie des ressources naturelles, dont vous êtes actuellement un spécialiste internationalement reconnu.**

➤ *Là, vous allez trop vite. Mon intérêt pour l'économie des ressources naturelles ne viendra que bien plus tard.*

➤ **Quels sont les professeurs qui vous ont surtout impressionné, voire influencé, au Département d'économique de l'Université Laval?**

➤ *Il y eut Charles Lemelin en théorie microéconomique. Mais il y eut aussi des professeurs d'autres disciplines, dont les cours nous étaient offerts, comme le politicologue Léon Dion et le sociologue Jean-Charles Falardeau, tous deux étroitement associés à ce renouveau de la pensée et de l'action, qu'a connu le Québec des années 60 et qui prit le nom de Révolution tranquille.*

➤ **Si ce n'était pas encore l'économie des ressources naturelles qui vous fascinait, à l'époque, c'était quoi?**

➤ *Ce qui m'intéressait était l'aspect dynamique du fonctionnement d'une économie, en particulier les relations fonctionnelles entre les stocks et les flux, comme celles entre le volume de capital et celui de l'investissement. Sur ce plan, la lecture de **A Contribution to the Theory of the Trade Cycle** de l'économiste anglais John Richard Hicks (publié en 1950, chez Clarendon Press, à Oxford) m'avait alors beaucoup impressionné. Je regrette d'ailleurs que cet ouvrage soit de moins en moins mentionné par la profession.*

➤ **Mais l'étude des aspects dynamiques du fonctionnement d'une économie exige une**

«Je dois vous avouer qu'à l'heure actuelle, je ne sais d'ailleurs plus si l'économie est davantage une science qu'un art, ou l'inverse.»

grande utilisation et une bonne compréhension des mathématiques?

- *Incontestablement. C'est ainsi que, tout naturellement, en autodidacte, j'augmentai mon bagage mathématique au fur et à mesure de mes besoins, sur le tas en quelque sorte. Et je le fais encore.*
- **Après le baccalauréat en économie que vous obtenez en 1967, vous entrez à la maîtrise, sans quitter l'Université Laval. Mais entre-temps vous vous étiez marié.**
- *Oui, Mon épouse, Isabelle, est aussi acadienne. Nous eûmes deux filles, des jumelles identiques, Rachelle, professeure à Harvard en biologie et spécialisée en biochimie et cristallographie, ainsi que Suzanne, chercheuse en biologie au MIT.*
- **La maîtrise en économie, vous la terminez en 1968.**
- *En effet. Ma thèse de maîtrise, je l'avais rédigée sous la direction de ce même professeur qui m'avait enseigné les principes d'économie lors de ma brève incursion en architecture, Marcel Daneau. Elle portait sur la politique canadienne des prix agricoles. En rétrospective, cette politique, caractérisée par la réglementation, les subventions et autres mesures protectionnistes, me semble avoir peu changé depuis.*
- **Après l'Université Laval, c'est l'Université de Colombie-Britannique où vous êtes admis au programme de Ph.D.**
- *Un programme qui venait de débiter depuis peu et que, sur le conseil de deux professeurs dont je tairai le nom, je quitterai après une année. Je m'empresse d'ajouter qu'actuellement l'Université de Colombie-Britannique a l'un des meilleurs programmes de Ph.D. en économie au Canada.*
- **Où allez-vous?**
- *J'avais été admis dans plusieurs universités américaines. Je choisis l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, où je me rends en 1969, avec en poche une bourse du Conseil des Arts du Canada.*
- **Vous ne regretterez pas ce choix?**
- *Pas du tout. J'y rencontre, à mon arrivée, le professeur Karl Shell, spécialiste de la croissance économique, qui me retrempe dans l'univers de l'analyse dynamique en m'introduisant à la théorie de la croissance optimale et à des techniques mathématiques avancées comme celles du contrôle optimal. Mon épouse, Isabelle, elle aussi, fut enchantée de ce séjour à Philadelphie, qui lui donna l'occasion de débiter une maîtrise en bibliothéconomie tout en travaillant à la bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie. Elle terminera plus tard sa maîtrise à l'Université du Michigan et travaillera dans ce*

domaine, entre autres, à l'Université Laval et auprès d'un cabinet comptable de Montréal.

- **Votre thèse de Ph.D.?**
- *Une thèse théorique sur les coûts d'ajustement de l'investissement dans un contexte macro-économique, avec comme directeur, Albert Ando, celui-là même du fameux tandem Ando-Modigliani.*
- **À votre tour donc, une fois votre Ph.D. terminé, d'embrasser la carrière de professeur.**
- *Oui, nous sommes en 1972 et je suis nommé professeur adjoint à la University of Western Ontario, à London. J'y rencontre Henri-Paul Rousseau, l'actuel PDG de la Caisse de dépôt et placement du Québec, qui y terminait son Ph.D. Henri-Paul acceptera un peu plus tard un poste de professeur à la jeune Université du Québec à Montréal (UQÀM) et me convaincra de l'y rejoindre en 1974. Nous n'y passerons qu'une année, ayant tous deux reçu une offre du Département d'économie de l'Université Laval et c'est là, pour répondre à votre question de tout à l'heure, que je me tournerai vers l'économie des ressources naturelles.*
- **Comment et pourquoi?**
- *Le professeur Antoine Ayoub y avait mis sur pied un groupe de recherche sur l'économie de l'énergie, qui élargira plus tard son champ d'intérêt aux ressources naturelles, en général, et à l'environnement, le GREEN. Ce dernier était bien financé, ce qui est une condition nécessaire à la recherche en équipe, formule que j'ai toujours privilégiée. Les ressources naturelles étaient aussi à la mode. En 1975, on venait en effet de sortir du premier choc pétrolier, baptisé de crise par les pays consommateurs de l'or noir. En outre, en 1972, le rapport **Limits to Growth**, de Meadows et ses collaborateurs du MIT, avait été publié sous l'égide du Club de Rome, rapport qui offrait une vision malthusienne, voire apocalyptique, de l'épuisement des ressources naturelles de la planète sous l'effet de la croissance économique. Mais avant tout, je me rendis compte que le traitement des problématiques liées à l'exploitation des ressources naturelles était, presque par définition, de nature dynamique, faisant appel à des techniques d'optimisation et nécessitant l'introduction de l'arbitrage intertemporel, toutes choses qui m'avaient toujours passionné.*
- **Y a-t-il une différence entre l'économie des ressources naturelles et celle de l'environnement?**
- *On pourrait dire que la première est un véritable champ de spécialisation tandis que la seconde est plutôt un champ d'étude où prévaut davantage la multidisciplinarité. Je préfère me présenter*

d'ailleurs comme économiste des ressources naturelles que comme économiste de l'environnement.

- **Ceci ne vous empêchera quand même pas de nous dire quelles sont, selon vous, les grandes questions environnementales de l'heure.**
- *Il y a la pollution globale, comme l'effet de serre, question particulièrement difficile à résoudre car elle implique la signature de traités et d'accords internationaux. Toujours au niveau mondial, il y a la question de l'eau. En ce qui concerne cette dernière, le problème tient souvent, à mon avis, au fait que les droits de propriété n'en sont pas toujours clairement définis. Or on sait que dans une telle situation, le libre accès à une ressource naturelle, comme l'eau, mène à sa surexploitation. A défaut de pouvoir bien assigner les droits de propriété, il faudra recourir à une gestion centralisée, ce qui n'est bien sûr pas incompatible avec la tarification. Au contraire, ne pas tarifier l'usage de l'eau revient à fixer son prix marginal à zéro, ce qui est tout aussi inefficace que l'absence de droits de propriété. Mais même une gestion centralisée devient difficile quand le problème est international.*
- **Sur quoi avez-vous travaillé et travaillez encore dans le domaine des ressources naturelles? Et avec qui?**
- *Sur pas mal de sujets, dont l'investissement dans l'exploitation des ressources naturelles, l'application de modèles d'évaluation intertemporelle des actifs pour analyser l'effet de l'incertain sur l'évolution de leur prix, l'équilibre de leurs marchés en concurrence imparfaite, ainsi que, plus récemment, les aspects spatio-temporels de leur exploitation. Je vous avais dit que je privilégie le travail en équipe. J'ai eu et ai encore plusieurs collaborateurs, parmi lesquels, Pierre Lasserre de l'UQAM, Michel Moreaux de l'Université de Toulouse, Steve Salant de l'Université du Michigan et Ngo Van Long de l'Université McGill. Depuis peu, je m'intéresse aussi à la relation entre l'économie et la biologie. Cette dernière se prête en effet bien à l'analyse dynamique telle qu'elle est utilisée en économie. Pensez à la biodiversité ou à la dynamique des populations. Il existe d'ailleurs une revue scientifique s'intéressant à ce domaine, le **Journal of Bioeconomics**, et je suis l'un des organisateurs d'un colloque, qui se tiendra en 2004, à l'Université de Toulouse, sur le thème biologie et économie.*
- **On me dit que, comme votre épouse, vous lisez beaucoup. Avez-vous d'autres intérêts dans la vie?**
- *Je lis en effet beaucoup, surtout des ouvrages de vulgarisation scientifique et d'histoire. J'aime la*

musique, classique de préférence, mais également le jazz.

- **Un conseil pour nos étudiants?**
- *N'hésitez pas à faire un doctorat en économie et, si vous le faites hors du Québec, revenez-nous, et en grand nombre.*

Les citations retenues par L'Éconolien

« Je passe 50% de mon temps à faire des demandes de subventions de recherche et les autres 50% à justifier leur utilisation auprès des organismes subventionnaires, ce qui me laisse finalement peu de temps pour faire la recherche elle-même »

(Claude Montmarquette, professeur au Département de sciences économiques)

«Le savoir est un champ, mais s'il n'est ni labouré, ni surveillé, il ne sera pas récolté»

(Proverbe peul, Afrique de l'Ouest)

«Les statistiques, c'est comme le maillot de bain de la personne du sexe vers lequel vous êtes attiré(e), ce qu'elles révèlent peut-être intéressant, mais ce qu'elles cachent risque d'être essentiel»

(Inconnu)

L e diagnostic de nos docteurs

Le 8 décembre 2003, **Brahim Boudarbat** a soutenu avec succès sa thèse de doctorat en sciences économiques intitulée **Essais sur le choix du secteur d'emploi et du secteur d'éducation** [directeur, **Claude Montmarquette**; co-directeur, Thomas Lemieux, University of British Columbia; membre du jury, Nour Meddahi; évaluateur externe, Benjamin Dwayne, University of Toronto].

Dans un premier essai, **Brahim** construit un modèle de choix du secteur d'emploi, les deux secteurs retenus étant le public et le privé. Selon ce modèle, le travailleur choisit le secteur qui maximise son revenu à vie actualisé. D'autre part, lorsque l'écart salarial intersectoriel est substantiel et le taux d'escompte faible, certains travailleurs préfèrent demeurer en chômage, attendant un emploi dans le secteur à haut salaire, plutôt que de se faire embaucher dans le secteur à bas salaire. Le modèle



Brahim en compagnie de son fils,
Othmane

théorique est ensuite testé sur un échantillon de 1 607 diplômés universitaires marocains, le Maroc étant un pays où le secteur public paie des salaires relativement élevés et où le chômage des travailleurs éduqués est particulièrement important, 27,5%, alors qu'il n'est que de 7,1% pour les travailleurs non éduqués. Les résultats montrent, entre autres, que les diplômés universitaires marocains sont peu sensibles à la période durant laquelle ils restent en chômage, dans l'attente d'un emploi dans le secteur public, et qu'assez curieusement, même si les salaires étaient égaux dans les deux secteurs, la préférence pour l'embauche dans le secteur public resterait dominante, ce qui suggère que les intéressés voient, au fait d'être employés dans ce dernier, des avantages de nature non pécuniaire, stabilité de l'emploi et autres.

Dans son second essai, *Brahim* donne une description très complète du marché marocain de la main-d'œuvre et de son fonctionnement, tout en offrant des prescriptions visant à la diminution du chômage chez les travailleurs qualifiés de son pays. Quittant le Maroc, l'auteur, dans un troisième essai, explore le choix des filières d'études universitaires au Canada, sur la base d'un échantillon de 15 124 individus ayant complété avec succès leur programme d'études collégiales en 1990 et 1995. Les variables explicatives de choix retenues sont principalement le revenu et la durée de chômage liés à chacune des filières. Plusieurs résultats très intéressants émergent. Quelle que soit la filière, les deux variables sont significatives. Les probabilités de choisir la filière "affaires et commerce" ou la filière "sciences" sont les plus sensibles aux différences de revenus inter-filières. À l'opposé, la probabilité de choisir la filière "sciences sociales" est celle qui est la moins sensible à de telles différences. Les femmes accordent moins de poids que les hommes aux variables « revenu » et « durée de chômage ». Enfin, il ressort des résultats que les personnes qui détenaient un emploi avant de commencer leurs études collégiales sont plus influencées par les perspectives de revenu que par la menace du chômage après l'obtention de leur diplôme universitaire.

Bref, une thèse où l'auteur démontre admirablement bien que l'économie est une science sociale dont les phénomènes, si la connaissance doit progresser, demandent à être analysés à l'aide de techniques statistiques et de modélisation avancées.

Brahim vient d'être embauché comme professeur adjoint à l'École de relations industrielles de notre université.

Vous désirez consulter une thèse de doctorat, voire un rapport de recherche ou un mémoire de maîtrise en sciences économiques, dont vous auriez repéré le titre sur notre site Web (www.fas.umontreal.ca/sceco). Prenez contact avec notre documentaliste (514)343-6111 poste 3840. Nous nous ferons un plaisir de vous recevoir à notre Centre de documentation au 3150, rue Jean-Brillant, 6^e étage, local C-6070. Le texte souhaité, un siège confortable et un breuvage vous y attendront. Ce sera aussi un privilège que de vous revoir dans nos murs.

J'ai lu

Bien connu de ceux qui sont fascinés par la révolution industrielle européenne, **Joel Mokyr**, professeur d'économie à la Northwestern University, à Chicago, nous a offert, en 2002, un volumineux ouvrage, largement basé sur ses nombreux travaux antérieurs, et intitulé *The Gifts of Athena: Historical Origins of the Knowledge Economy* (Princeton University Press). C'est un livre qui ne se lit pas d'une traite, mais que l'on savoure à petites gorgées, tant les idées et les exemples historiques y foisonnent.

Pour Mokyr, et c'est son point de départ, la vraie question n'est pas de savoir pourquoi eut lieu la révolution industrielle, mais de comprendre pourquoi ses effets se firent sentir, voire s'amplifièrent, au-delà du début du 19^e siècle, 1820, selon l'auteur. Avant cette date, il y eut sans aucun doute des inventions, mais les inventeurs étaient des gens de terrain, certes particulièrement intelligents, qui procédaient toutefois surtout par essais et erreurs sans référence, en général, à des théories scientifiques susceptibles d'application. À titre d'exemple, les engrais avaient été utilisés depuis l'Antiquité, mais avant le 19^e siècle, les agriculteurs ne savaient pas que l'azote était un ingrédient essentiel et de quelle manière il pénétrait dans le sol. C'est ainsi qu'ils brûlaient des végétaux, libérant l'azote dans l'air au lieu de le retourner dans le sol. Ce n'est qu'avec la découverte par la chimistes du rôle joué par l'azote, que l'on passa à la production d'engrais composés et que les pratiques culturales s'améliorèrent.

D'une manière générale, Mokyr crédite la consolidation des effets de la révolution industrielle à trois facteurs principaux :

- les échanges de connaissances qui s'établirent, durant le Siècle des Lumières, entre scientifiques, artisans et industriels et qui contribuèrent à l'apparition de ce qu'il appelle le "savoir utile";
- la démocratisation du savoir, ce qui n'avait pas été nécessairement le cas durant l'Antiquité et le Moyen-Âge;

- et finalement, la mise au point de véhicules de recherche et de transmission de l'information, à commencer par l'Encyclopédie ou, titre symptomatique, le Dictionnaire raisonné des sciences et des métiers, publié sous la direction de Diderot au 18^e siècle, dont la version virtuelle est NETEXPLORER et autres navigateurs.

Mokyr consacre un chapitre de son livre, à un sujet qui fascinera maints économistes : l'économie politique du savoir, ou encore, la résistance aux innovations durant l'histoire. Il y souligne la résistance, qui peut venir d'"intellectuels", à la standardisation des produits, alors que celle-ci, bénéficiant d'économies d'échelles, est susceptible d'offrir à la population un plus grand volume de produits à un coût moindre. Il montre que la résistance des consommateurs aux nouveautés peut avoir deux sources. Il y a d'abord l'incertitude dans lesquels ils peuvent se trouver quant aux résultats d'inventions et d'innovations. Dans les années 50, le drame de la thalidomide arrêta littéralement la recherche sur tous les produits médicinaux. Il y a ensuite le fait que, même s'il y a une absence d'incertitude quant aux résultats, différents groupes peuvent les évaluer différemment. L'usage du DDT est certainement apprécié d'une manière différente, en Afrique, par des touristes se livrant à l'observation d'oiseaux tropicaux et par des populations menacées par le paludisme.

The Gifts of Athena s'intéresse surtout à ce qui s'est passé en Occident, ne faisant que de brèves références à d'autres cultures où il y eut aussi un développement scientifique. Pour en savoir plus à cet égard, on voudra peut-être retourner à Colin A. Ronan (1983) : *The Cambridge Illustrated History of the World Science*, Newness Books, Twickenham, Middlesex, Grande-Bretagne, chap. 3 à 5, publié en français, en 1988, sous le titre *Histoire mondiale des sciences*, par les Éditions du Seuil, à Paris.

Rodrigue Tremblay, professeur émérite à notre département, continue à mener une retraite des plus actives. Poursuivant sur la lancée de son livre, paru en février 2003, **Pourquoi Bush veut la guerre**, dont nous avons fait mention dans le dernier numéro de *L'Éconolien*, il vient de sortir simultanément en français [Éditions L'Harmattan, Paris] et en anglais, un autre ouvrage intitulé **Le nouvel empire américain : causes et conséquences pour les États-Unis et pour le monde**. Il s'y interroge sur, entre autres, ce qui se cache derrière les visées impérialistes de Bush, la signification exacte de la « doctrine Bush », les raisons qui ont poussé le président américain à s'opposer à la création de la Cour pénale internationale et à mettre au rancart les Nations unies au profit d'alliances fortuites ainsi que

la possibilité pour les États-Unis d'être ainsi une menace pour le 21^e siècle.

Bien que nous n'ayons pas encore lu ces deux ouvrages, nous ne pouvons omettre de mentionner que **François E. Racicot** (M.Sc., 1993) et son collègue Raymond Théoret, tous deux professeurs de finance à l'UQÀM, ont publié, en 2004, aux Presses de l'Université du Québec (PUQ), une 2^e édition de **Le calcul numérique en finance empirique et quantitative : ingénierie financière et Excel (Visual Basic)** et rien de moins qu'une 4^e édition de leur **Traité de gestion de portefeuille**, celui ayant été augmenté, notamment, d'applications dites VBA.

Alfred Senmart

N.B. : Nous sommes reconnaissants à notre collègue, Leonard Dudley, d'avoir attiré notre attention sur l'ouvrage de Joel Mokyr.

Un livre vous a tenu compagnie dans le train, l'autobus, l'avion ou, tout simplement, dans votre salon ou sur le bord du lac. Faites-nous partager le plaisir de votre lecture en contribuant à « J'ai lu » par votre compte-rendu littéraire.

Calendrier 2004-2005 des rencontres scientifiques

**38^e CONGRÈS
ASSOCIATION CANADIENNE D'ÉCONOMIQUE**

- **LIEU :** Ryerson University (Toronto)
- **DATE :** 4 au 6 juin 2004

Nous vous invitons vivement à visiter le site Internet du Département à l'adresse : www.sceco.umontreal.ca. On y trouve un ensemble complet d'informations sur le Département, les programmes qu'il offre, les séminaires qui s'y donnent ainsi que les numéros de L'Éconolien. À cet égard, si vous préférez consulter L'Éconolien en ligne plutôt que le recevoir par la poste, nous apprécierions que vous en avisiez Suzanne Larouche-Sidoti (suzanne.larouche-sidoti@umontreal.ca) téléphone : 514-343-6854 ou télécopieur : 514-343-7221.

Contenu du Bulletin

Mot de la rédaction.....	1
Mot du directeur.....	1
Au 6 ^e étage!.....	3
Coup de projecteur sur nos chargé(e)s de cours	4
Échos des anciens et amis	5
Un ancien nous reçoit.....	8
Un prof nous parle.....	11
Le diagnostic de nos docteurs	13
J'ai lu.....	14

**La rédaction de L'Éconolien remercie Jocelyne Demers, adjointe administrative au Département de sciences économiques, d'avoir relu la première mouture des textes de ce numéro et d'y avoir apporté les corrections de style qui s'y imposaient.*

N.D.L.R. : Le genre masculin a été utilisé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

Publié par le Département de sciences économiques
de l'Université de Montréal.

Rédaction : André Martens en collaboration avec
Suzanne Larouche-Sidoti.

Adresse : L'Éconolien
Département de sciences économiques
Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. Centre-ville
Montréal, Qc, H3C 3J7

Courriel : andre.martens@umontreal.ca

Téléphone : (514)343-7390

Télécopieur : (514)343-5831